

Radio classique, 11 oct.-04
La France est-elle assez productive ?

Le revenu par tête des Français est inférieur d'un tiers à celui des Américains. Statistiquement, cet écart ne provient cependant pas d'une moindre productivité de l'heure de travail française. Il s'explique en totalité par le fait que pour une série de raisons – cessation d'activité précoce, moindre durée du travail hebdomadaire, congés plus longs, chômage – un Français d'âge actif fournit un tiers d'heures de travail en moins qu'un Américain d'âge actif.

C'est sur la base de ce constat qu'Olivier Blanchard, professeur au MIT, a affirmé dans un article récent que l'Europe et la France ne souffraient d'aucun retard productif, mais exprimaient simplement une préférence pour le loisir.

A-t-il raison ?

Le constat statistique est incontestable. Mais l'explication économique l'est moins, pour deux raisons.

Le premier problème est que notre productivité est artificiellement élevée. Pendant un quart de siècle, nous avons méthodiquement expulsé de l'emploi toutes les personnes à faible productivité : les moins qualifiés ; les jeunes ; et les vieux. Par l'automatisation, nous avons accru la productivité des autres. Enfin, nous sommes passés aux 35 heures et essayant de tout faire pour produire presque autant sur une durée plus courte. Imaginez que nous ne fassions travailler que les 50% les mieux formés pendant 20h par semaine en leur donnant les machines les plus perfectionnées : l'heure de travail serait formidablement productive. Et ce serait parfaitement artificiel. Eh bien, c'est un peu ce qui se passe.

Lorsqu'on fait les corrections correspondantes, on aboutit à une productivité globale des facteurs de l'ordre de 15% en dessous du niveau américain. C'est ce qu'a par exemple montré Gilbert Cette dans un rapport récent du CAE.

Et la deuxième raison ?

La deuxième raison est que depuis le milieu des années 1990, les gains de productivité ont ralenti en France et accéléré aux Etats-Unis. Ici aussi, il faut être soigneux. Une partie de notre ralentissement est bienvenue : c'est la contrepartie du fait que nous avons fait rentrer dans l'emploi des personnes à faible productivité qui en avaient été exclues. Les allègements de cotisations sociales sur les bas salaires visaient d'ailleurs explicitement cet objectif. Mécaniquement, les gains de productivité annuels en ont été réduits, une partie de cette productivité artificielle s'est érodée. Il y a tout lieu de s'en réjouir.

Mais cet effet n'explique pas tout, loin de là. L'écart avec les Etats-Unis s'est aussi creusé parce que les secteurs à forte productivité ne se développent pas assez, parce que les entreprises qui se créent ne sont pas porteuses de renouvellement des techniques, parce que l'investissement en technologies de l'information est moindre. Stefano Scarpetta, de l'OCDE, a ainsi montré qu'en France et ailleurs en Europe, les gains de productivité se font presque exclusivement à la marge, à l'intérieur des firmes existantes, tandis qu'aux Etats-Unis ils proviennent en partie du processus de remplacement des firmes existantes par les nouvelles.

Au total, le constat de Blanchard est évidemment juste, mais sa thèse est excessive. Il y a bien, et de plus en plus, un problème de productivité de la France et de l'Europe.